

son cœur se plaît-il à envisager plutôt le jour prochain où l'Époux, accueillant son épouse fidèle, l'introduira dans son repos pour ces noces éternelles qui sont ici-bas l'unique objet de ses sacrifices et de ses aspirations.

A. FILLAUDEAU.

**Stances à la Mère prieure des Fontevristes
lues par M. le Curé de Chemillé**

Monseigneur,

La vertu qui se cache en cette humble retraite
Est comme un doux flambeau dont la lueur discrète
Semblerait réservée à l'ombre du saint lieu.
Cette vertu veut être inconnue à la terre ;
Pourquoi donc l'arracher au suave mystère
Que seul pénètre l'œil de Dieu ?

Mais il est bon parfois que la porte s'entr'ouvre
Pour que notre œil profane en cette ombre découvre
Ce qui s'y cache ainsi de divine clarté ;
Pour qu'en passant, du moins, il admire et contemple
Cette fille du ciel qui croit au sein du temple
Dans la paix, dans la liberté.

O Mère Saint-Joseph, laissez-nous rendre hommage
À l'aimable patron dont la pieuse image
Guida toujours vos pas au sentier des vertus.
Il sut cacher sa vie au fond d'une chaumière,
Il ne rechercha point le bruit et la lumière,
Vous ne les cherchiez pas non plus.

Jours déjà bien lointains, que ceux où, jeune fille,
Vous quittiez le bonheur que promet la famille,
Où vous quittiez le monde avec un saint mépris.
À l'appel du Seigneur vous n'étiez point rebelle ;
La part qu'il vous offrait était d'ailleurs si belle,
Et vous l'aviez si bien compris !

Puis dans ce cloître obscur depuis cinquante années,
Quelle paix, quels labeurs, que de gerbes glanées,
Richesses que le monde, hélas ! ne connaît pas.
Mais ces trésors tout seuls ont un prix véritable ;
Seuls ils gardent toujours une valeur durable
Qui demeure après le trépas.

Légitime pour vous est la réjouissance
Et légitime aussi votre reconnaissance ;
Car, si vous aimez Dieu, Dieu vous aime à son tour,
Il vous a confié le soin de sa défense ;
Il vous a confié la garde de l'enfance
Qui croit en ce pieux séjour.

Votre présence, Evêque, en ce jour jubilaire,
Pour toutes ses vertus est le plus beau salaire
Que nous osions pour elle espérer ici-bas.
Par vos lèvres c'est Dieu qui parle à sa servante
Et qui lui montre au soir d'une lutte émouvante
La palme des vaillants combats.